

JIMMY POIRIER

NIKO le TERRIBLE



Pas de temps mort
pour les fantômes

ILLUSTRATIONS DE JEAN MORIN



AVERTISSEMENT

L'auteur de cette série a à cœur
le bien-être de ses spectres.
Soyez assuré qu'aucun fantôme n'a été
maltraité durant l'écriture de ce livre.



CHAPITRE 1

Une bêtise de trop

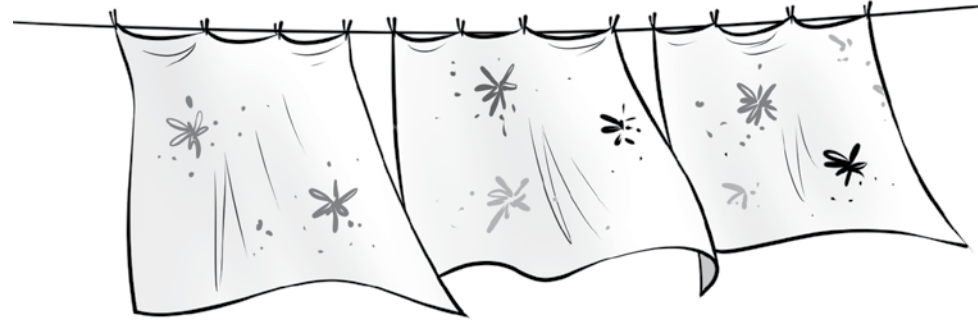
Les cris de madame Boisvert résonnent derrière moi, suivis du **clap clop** de ses affreux souliers qui martèlent le trottoir. Avec sa voix de crécelle et sa jupe noire qui virevolte dans tous les sens, elle ressemble à une corneille enrhumée qui s'est levée de la mauvaise patte.

— Si je t’attrape, sale petit voyou, je vais te faire avaler les roues de ta bicyclette !

— Des promesses, des promesses ! que je lui répons par-dessus mon épaule avant d’éclater d’un rire tonitruant.

Je dois tout de même admettre que cette vieille dame est plutôt rapide pour son âge. Faut la voir foncer comme une fusée supersonique ! Ça ne m’étonnerait pas qu’elle ait déjà été championne de course dans sa jeunesse. Heureusement pour moi, elle s’essouffle vite, ce qui me permet de la distancer en quelques coups de pédale.

Ce qui est sûr, c’est qu’elle n’est pas près de m’oublier ! J’avoue que je n’ai pas raté mon coup !



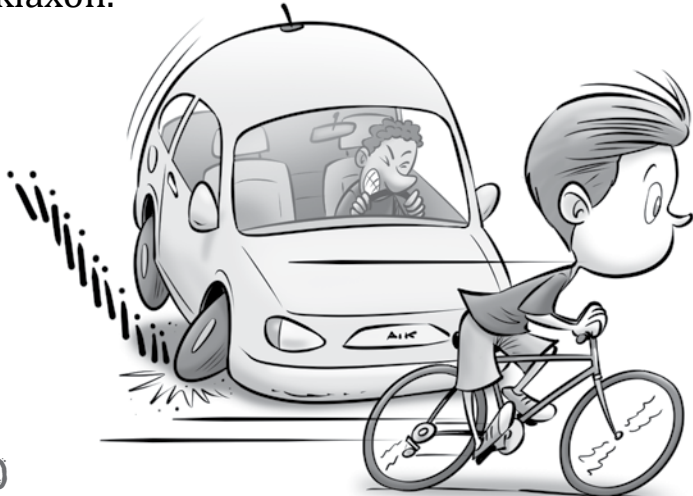
Ce matin, j’ai pris quelques œufs dans le frigo chez moi en faisant gaffe de ne pas réveiller mes parents. J’ai percé au bout de chacun d’eux un petit trou par lequel j’ai versé des gouttes de colorant de plusieurs couleurs. J’ai ensuite collé un bout de papier collant sur chaque trou puis, un par un, j’ai bien secoué les œufs avant de les ranger soigneusement dans mon sac.

Ne me restait plus qu’à les lancer sur des draps propres étendus sur une corde à linge. Comme c’était jour de lessive chez madame Boisvert, elle a eu droit à de magnifiques explosions colorées !

— Reviens ici, espèce de petit malappris ! hurle-t-elle d'une voix haletante de plus en plus lointaine.

Elle n'a pas l'air contente du tout ! Pourtant, je viens d'ajouter de la couleur à sa journée. Pfff ! Les gens sont parfois si ingrats !

Je m'esclaffe à nouveau avant de tourner le coin de la rue sans même avoir regardé des deux côtés. J'entends des pneus de voiture crisser derrière moi ainsi que deux coups de klaxon.



— Hé, regarde où tu vas ! aboie le conducteur du véhicule qui a dû freiner subitement à mon passage.

Sans même me retourner, je continue de pédaler comme un forcené pour mettre le plus de distance possible entre la maison de madame Boisvert et moi. Quand on commet une bêtise, il est préférable de ne pas se faire attraper, évidemment ! Pour ça, il faut être rusé, bien préparé et très agile. Même si je suis plutôt petit pour mes 11 ans, ça ne m'empêche pas d'être rapide comme l'éclair !

Certains garçons de mon âge se passionnent pour le sport, d'autres pour la lecture ou encore la survie en forêt. Moi, Niko le terrible, j'excelle dans l'art de jouer de mauvais tours. À des kilomètres à la ronde, personne d'autre

n'a autant d'expérience que moi dans ce domaine.

Je passe maintenant comme une comète devant la maison de monsieur Bolduc, l'ancien directeur de mon école. Il est agenouillé devant ses rosiers, un sécateur à la main.

— Ralentis, Niko, tu vas te briser les os !

Pas le temps de m'arrêter. De plus, je n'ai pas d'ordre à recevoir de personne, surtout pas d'un directeur à la retraite.

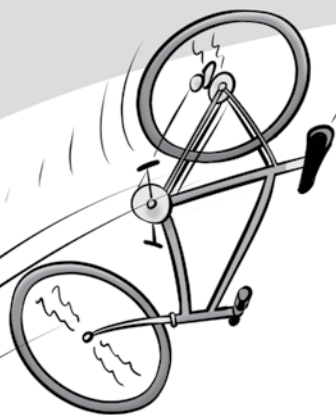
Mais j'y pense... il faudra que je repasse le voir un de ces jours. Je n'ai pas oublié toutes ces heures de retenue qu'il m'a infligées pendant qu'il dirigeait encore l'école. Je trouverai bien le tour idéal pour me venger. Parlant de vengeance, je remarque qu'il a de bien

jolies roses. Ce serait dommage qu'il leur arrive quelque chose...

— Salut, Niko !

Oh ! Je tourne aussitôt la tête. Cette voix, je la connais bien. C'est celle de Mathilde, la plus belle fille de ma classe. Elle joue au basketball avec une amie dans sa cour. Je ne sais pas ce que je donnerais pour m'asseoir près d'elle un matin dans l'autobus. Je ne suis pas quelqu'un de timide dans la vie, mais avec elle je perds tous mes moyens ! Quand elle me parle, je me sens tout petit et nerveux, comme une fourmi dans l'ombre d'une chaussure.

— Sa... saludlu..., que je lance maladroitement comme un vrai bouffon.



Mathilde m'envoie la main en ricanant. Pour éviter de me couvrir davantage de ridicule, je poursuis mon chemin sans ralentir pendant plus d'une minute. Alors que je file à toute vitesse en songeant à la prochaine bêtise que je commettrai aujourd'hui, ma roue avant se bloque subitement.

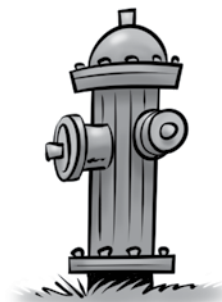
J'ai heurté quelque chose, mais comme tout va beaucoup trop vite, je n'ai pas le temps de voir ce que c'est. Je me retrouve aussitôt



catapulté par-dessus le guidon de ma bicyclette.

— Aaaaaaaaaaaaaah !

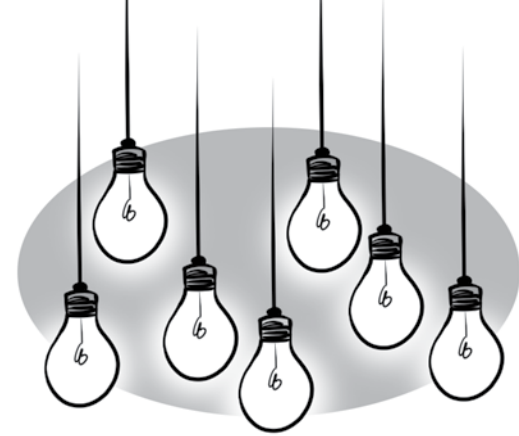
Voler est le rêve de bien des gens, mais je peux leur assurer qu'il n'y a rien de rigolo à voltiger sans plumes ni casque dans la rue un dimanche matin. Pendant que je suis dans les airs, je me dis que c'est toujours quand on a besoin de son parachute qu'on réalise qu'on l'a oublié !



La dernière chose que j'aperçois avant d'atterrir, c'est une borne-fontaine qui se rapproche beaucoup, beaucoup trop vite.

Klong!

Tout devient noir, comme si la nuit venait de tomber subitement.



CHAPITRE 2

Voir la vie en double

Quand je retrouve mes esprits, j'essaie d'abord d'ouvrir les yeux. Aussitôt, un flot de clarté m'assaille, comme si la lumière de 1 000 ampoules allumées tentait de se frayer un chemin par la mince brèche de mes paupières entrouvertes.

J'entends du raffut autour de moi. Un mélange confus de sons et de mots. Peu à peu, mes sens reprennent du service.

— Pauvre petit ! dit la voix d'une dame qui semble sous le choc.

— Quelqu'un a appelé l'ambulance ? s'informe un homme.

J'entends aussi les pleurs d'un enfant. Mais qu'est-ce qui se passe ? Je secoue ma tête pour remettre mes idées en place. Après quelques secondes, la mémoire me revient. J'ai eu un accident de bicyclette, tout simplement !

Alors que ma vue s'éclaircit lentement, je discerne plusieurs visages penchés sur moi. Ceux-ci me scrutent comme si je venais de

tomber du ciel. Ce qui, à vrai dire, résume plutôt bien la situation.

— Niko, est-ce que tu m'entends ?

Cette voix... mais oui, c'est celle de monsieur Simard, le propriétaire de la fruiterie près de chez moi. Il y a trois semaines, alors qu'il s'affairait à la caisse avec des clients, j'ai versé du sirop d'érable sur les fruits de l'étalage devant son commerce. Chaque client qui prenait ensuite une pomme ou une orange se retrouvait avec la main ultracollante. Du grand art !

— Tout va bien, que je réponds en me relevant pour faire quelques pas.



Étrangement, je ne ressens aucune douleur. C'est curieux... Avec ce plongeur qui mériterait au moins un 9/10 aux Jeux olympiques, n'importe qui se serait brisé quelque chose. Je tâte chacun de mes membres à la recherche d'une blessure, en vain. Pas même un genou ou un coude éraflé.

— L'ambulance s'en vient ! lance un homme avec un cellulaire appuyé contre sa joue.

Je m'empresse d'intervenir. Après tout, ce n'est qu'un banal accident. Il n'y a pas de quoi fouetter un chat !

— Ça va, je n'ai rien de cassé.

C'est bizarre, personne ne semble m'avoir entendu. Les gens qui sont venus me secourir

restent penchés vers le sol, tout près de la borne-fontaine que j'ai percutée.

— Hé, ho ! vous m'entendez ?

Personne ne réagit. De plus en plus étrange...

Je me demande ce qu'ils regardent tous si attentivement. En revenant vers eux, je reste sans voix devant ma découverte. Allongé au sol, un garçon inconscient porte exactement les mêmes vêtements que moi. Il a une bosse de la taille d'un pruneau au sommet de son crâne. Mais, ce qu'il y a de plus troublant, c'est que ce garçon me ressemble comme deux gouttes d'eau !



Comment est-ce possible ?

Ça y est, j'ai compris ! C'est un coup monté par les habitants de la ville pour se venger des tours pendables que je leur ai faits durant toutes ces années. En général, quand je fais une bêtise, personne n'ose se plaindre par peur de représailles. J'imagine qu'ils en ont eu assez cette fois et qu'ils ont voulu me punir à leur manière.

Je me demande tout de même comment ils ont fait pour trouver un garçon qui me ressemble autant.

Énervé et plutôt vexé d'être tombé aussi facilement dans le panneau, je prends un faux air de bon perdant et déclare :

— Très drôle, vous m'avez bien eu ! Maintenant, ça suffit !

Alors que je m'attends à entendre des rires fuser autour de moi ainsi que des moqueries de toutes sortes, ma déclaration n'a pas plus de répercussions que le prout d'une sauterelle.

Là, ils dépassent les bornes !

En colère, je m'apprête à regagner ma bicyclette qui gît dans la rue pour m'éloigner d'ici au plus vite, lorsqu'une sirène retentit au loin. En moins de deux, un gros véhicule jaune se gare le long de la rue. Deux ambulanciers en sortent et s'empressent de transporter une civière jusqu'au garçon inconscient.

— Vous voilà enfin ! s'exclame l'homme au cellulaire.

— Connaissez-vous ce gamin ? demande l'un des ambulanciers.

— Oui, c'est Niko le terrible, répond monsieur Simard. Il vient de foncer la tête la première sur cette borne-fontaine ! Juste à repenser à la scène, j'en frissonne d'horreur !

Les ambulanciers échangent quelques mots avec les gens présents. Puis, ils installent mon sosie sur la civière avant de le monter à bord de leur véhicule. Celui-ci repart en trombe avec sa sirène qui hurle à tue-tête. Je regarde toute la scène sans bouger, trop estomaqué par ce que je viens de voir et d'entendre.



C'est complètement délirant ! Mon corps est parti dans cette ambulance, et moi je suis pourtant là avec tous ces gens.

Il me faut quelques instants pour mettre de l'ordre dans mes idées. Personne ne peut m'entendre ni me voir, c'est comme si je n'étais pas tout à fait ici, avec eux. Après réflexion, j'en arrive à cette explication cauchemardesque : me voilà devenu un... fantôme !